

Temps d'approfondissement sur l'appel à la responsabilité, chance pour l'ACO.

## Etre responsable par choix et non par défaut

**Dans un contexte où la prise de responsabilité n'est pas évidente, résistons d'abord à la tentation de baisser les bras et cherchons comment renouveler nos manières d'appeler et de répondre.**

**E**n ce début d'année scolaire, les appels à prendre des responsabilités ne vont pas manquer : pour les uns, il va s'agir d'accueillir un appel, d'autres vont s'interroger et se demander qui interpellé pour telle ou telle responsabilité.

La préparation de la Rencontre nationale de Lille va être aussi l'occasion d'une réflexion sur les structures de l'ACO : trop lourdes, elles peuvent être un frein pour des initiatives de terrain...

Trop légères, elles ne facilitent pas une vie en mouvement...

L'expérience de Marie-Thérèse (Granges-les-Valence) qui a accepté d'accompagner une équipe de jeunes à la demande de Gérard (aumônier) peut nous aider... Voici des extraits de la relecture qu'elle en fait.

« En mai 1998, je vis la Rencontre nationale de Toulouse... Je découvre de l'intérieur un mouvement fait de personnes vivantes et agissantes... En

octobre 2000, c'est l'assemblée générale diocésaine à Saint-Péray et Gérard, l'aumônier, saisit une opportunité en me demandant de participer au carrefour où se retrouve une jeune équipe... ça m'a conduit à être présente à la vie de cette équipe.

**Ce qui m'a motivé** : il y a presque 30 ans, quand nous étions jeunes, on ne parlait pas d'accompagnement et pourtant, c'est bien cela que nous avons vécu quand Louis et Lydie nous ont accueilli dans leur équipe qui s'étiolait. Et si c'était à mon tour d'être aînée ! Ma participation au secteur me confronte

à la responsabilité du développement de l'ACO... Ma motivation profonde, c'est quelque chose de l'ordre de ma mission de baptisée, appelée pour faire connaître l'Eglise à laquelle je crois, cette Eglise enracinée dans mon vécu, que je découvre ou devine quand je m'arrête pour faire révision de vie. Quelle chance j'ai eue d'avoir dans ma vie les repères de l'ACO pour jalonner

Ma motivation profonde, c'est quelque chose de l'ordre de ma mission de baptisée

## Pour notre réflexion

Qu'est-ce que je retiens pour ma manière d'appeler ou de répondre à un appel ?

La responsabilité : une charge sans doute mais aussi une chance.

Comment je fais partager cette conviction ?

La responsabilité en ACO, une responsabilité d'Eglise dans la logique du baptême, un engagement qui fait le poids : comment j'en parle ?

sans doute de manière différente suivant notre propre parcours en mouvement... Elle nous donne à la fois des repères pour les appels que nous avons à adresser et pour ceux que nous recevons nous-mêmes.

### Comment appeler et à quoi appeler ?

**Un appel, c'est un acte de confiance.**

Un acte de confiance du mouvement, de ceux qui m'appellent.

Un acte de confiance qui m'invite à me dépasser.

Une confiance qui vient me surprendre et me déranger.

**Un appel, c'est la sollicitation d'une liberté.**

Cela veut dire que je prends le risque du refus.

L'appel constitue une chance pour la personne interpellée : il lui donne l'occasion de regarder l'orientation de sa vie, ses choix.

Il peut permettre de faire la vérité et donc de grandir quelle que soit la réponse donnée.

**Un appel en ACO, c'est un appel d'Eglise.**

Comme le dit Maurice Aujané dans le n°55 de *Repères*, la vie de Jésus est une invitation continue. Baptisés, nous sommes appelés à être disciples et apôtres.

*a qualité de mon regard et accepter de me remettre en question !*

*Alors, pour quoi ne pas offrir les moyens de l'ACO à ceux qui cheminent après moi et près de moi ?*

*L'expérience de Marie-Thérèse*

*r é s o n n e*

Prendre part à la vie du mouvement, c'est prendre au sérieux notre baptême et la mission de l'Eglise.

**Un appel en ACO s'inscrit dans une histoire.**

Il rejoint une personne à un moment donné de son existence.

Il a sa source dans les besoins d'un mouvement avant d'être le service d'une structure.

Il est invitation à être acteur de cette histoire en train de s'écrire.

### Comment répondre ?

**En prenant le temps.**

Le temps d'entendre cet appel et les besoins qu'il manifeste.

Le temps de dépasser les attitudes premières : *'C'est pas fait pour moi, je n'en serai pas capable'* etc., et de cheminer avec ça.

Le temps de consulter des proches : s'il m'est adressé personnellement, il a forcément une dimension collective et des répercussions sur d'autres : la famille, les groupes où je suis investi(e)...

De mesurer les conséquences d'une réponse quelle qu'elle soit.

**En acceptant la part d'inconnu, d'imprévisible de tout appel.**

L'assurance vient de la confiance faite par ceux qui m'appellent, par le mouvement.

En même temps, répondre c'est accepter de se jeter à l'eau. En se donnant les moyens de rendre la responsabilité épanouissante.

Choisir des interlocuteurs pour la rendre, des moyens pour se former.

Se donner du temps d'évaluation personnelle et collective.

Guy Boudaud